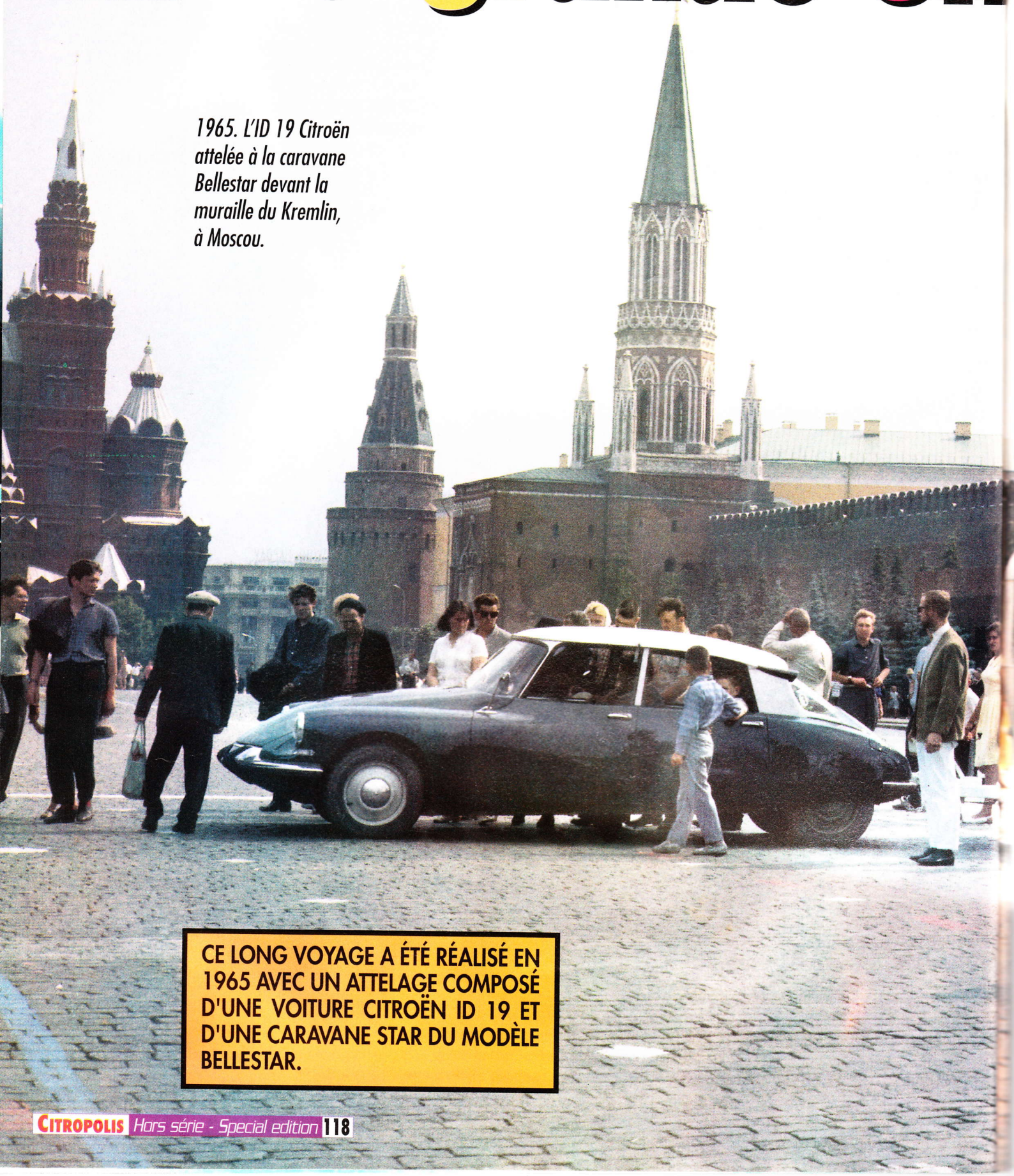




La grande UR

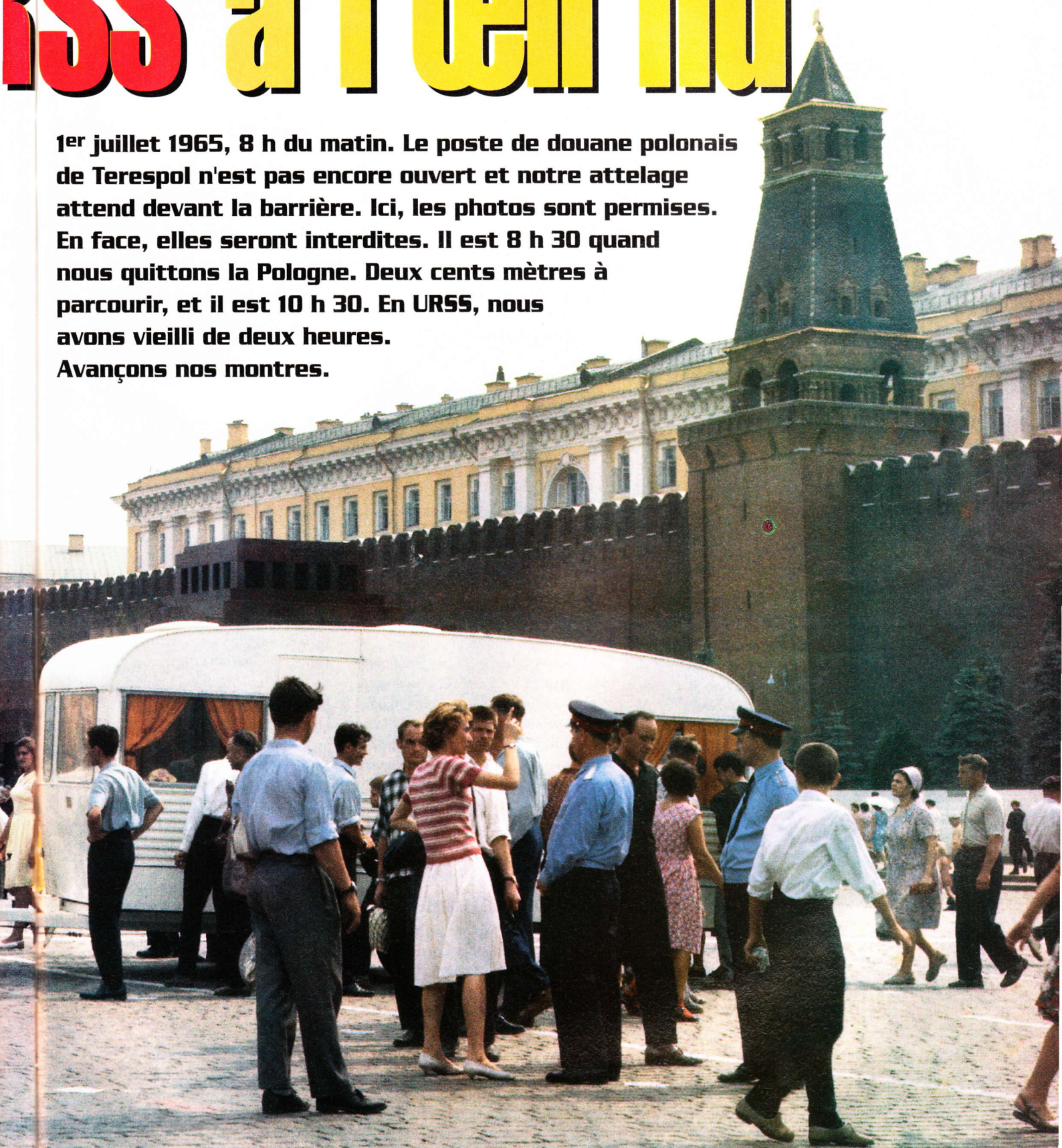
*1965. L'ID 19 Citroën
attelée à la caravane
Bellestar devant la
muraille du Kremlin,
à Moscou.*



**CE LONG VOYAGE A ÉTÉ RÉALISÉ EN
1965 AVEC UN ATTELAGE COMPOSÉ
D'UNE VOITURE CITROËN ID 19 ET
D'UNE CARAVANE STAR DU MODÈLE
BELLESTAR.**

RSS à l'œil nu

1^{er} juillet 1965, 8 h du matin. Le poste de douane polonais de Terespol n'est pas encore ouvert et notre attelage attend devant la barrière. Ici, les photos sont permises. En face, elles seront interdites. Il est 8 h 30 quand nous quittons la Pologne. Deux cents mètres à parcourir, et il est 10 h 30. En URSS, nous avons vieilli de deux heures. Avançons nos montres.



USSR WITH THE NAKED EYE



**LA LENTEUR
DES FONCTIONNAIRES...**

De l'autre côté du pont, le soldat soviétique qui est de faction derrière sa barrière nous fait signe de stopper. De sa guérite, il téléphone au poste douanier qui se trouve un peu plus loin en contrebas. Quelques minutes, et le chef de poste lui donne (toujours par téléphone) l'autorisation de nous laisser passer. Il nous indique l'endroit précis où nous devons stationner. L'accueil est personnalisé. On nous attend bien aujourd'hui...

Toutes les routes d'accès au poste douanier

sont fermées et gardées militairement. Sur les bâtiments, de grandes fresques en couleur, un immense portrait de Lénine et des slogans en faveur de la paix nous confirment que nous sommes bien en URSS ; mais tous ces panneaux sont superflus. Les uniformes des miliciens et des douaniers, les inscriptions en caractères cyrilliques, la langue chantante de Tolstoï et l'extrême lenteur des fonctionnaires suffisent amplement à nous faire remarquer que nous avons changé de monde.

MAGNÉTOPHONE PLOMBÉ

— Pas de fruits ? Pas de pommes de terre ? Cette question nous est posée dix fois par une fonctionnaire en uniforme spécialement payée pour empêcher l'introduction dans le pays du moindre germe malfaisant.

Nous étions prévenus et nous avons ingurgité toutes nos vitamines en Pologne.

La visite de la voiture et de la caravane est minu-

teuse. Un milicien trouve un magnétophone dans un coffre.

— Niet magnétophone ! Je m'explique. C'est pour enregistrer de la musique populaire.

— Niet ! Et l'appareil est ficelé et plombé avant que j'aie pu dire ouf. Droit d'enregistrement : néant. Il paraît qu'avec un visa différent (autre que le visa touristique), j'aurais pu obtenir l'autorisation d'enregistrer. Mystères de l'administration et de la réglementation.

L'employée d'Intourist me remet les coupons contre le bon de séjour acquis à Paris et, au bureau de change, je peux acheter une liasse de roubles au taux officiel de 0,8 rouble pour 1 F.

**UNE PASSAGÈRE EN PLUS :
HÉLÈNE**

— Je m'appelle Hélène et je suis votre guide. J'espère que vous avez fait bon voyage jusqu'ici et je vous souhaite la bienvenue en Union Soviétique. Hélène est une jeune femme blonde, maillon entre mille de l'énorme organisation Intourist. Elle est là, devant nous, avec sa petite valise, assez étonnée d'avoir à accompagner un tel équipage. C'est la première fois



Gérard Marinier.



La Citroën sur une place de Minsk.

qu'elle voyage avec des caravaniers. Son français est parfait et sans accent, et je suis sûr que nous nous entendrons bien.

Elle prend place à mes côtés et les barrières se lèvent pour nous laisser prendre la route de Brest, première ville soviétique de notre itinéraire.

Nous voilà donc en Biélorussie, autrement dit en Russie blanche, que la route traverse dans une rectitude rigoureuse et monotone. La circulation est faible, à part celle des camions et de quelques carrioles à chevaux (nous sommes encore près de la Pologne). Quelques jolies forêts sont traversées, mais la platitude du terrain ôte tout intérêt au paysage. Dans les villages, quelques ban-

deroles portant des slogans à la gloire du communisme et de la jeunesse russe sont traduites par Hélène. Les kilomètres sont avalés.

CAMP MODÈLE À MINSK

Le camp de Minsk est bien signalisé. Situé sur le bord de la route, c'est un petit terrain parfaitement aménagé, qui passe pour être l'un des meilleurs de l'URSS. Comme à la frontière, nous sommes personnellement attendus au camp. Une route circulaire goudronnée conduit aux emplacements qui, presque tous, sont occupés par une tente déjà montée. Les campeurs soviétiques, en effet, ne possèdent pas leur propre matériel et utilisent les installations qui leur sont louées sur les terrains mêmes. Le camp dispose par ailleurs d'un restaurant, d'un réfectoire couvert où chacun peut apporter son manger, et d'une cuisine modèle avec réchauds à gaz, eau chaude pour la vaisselle et grands réfrigérateurs dans lesquels les campeurs peuvent entreposer leurs denrées périssables. Les sanitaires sont parfaitement entre-

tenus. Les sanitaires sont parfaitement entretenus.



En Ukraine, ce sont les femmes qui entretiennent les routes. Elles peignent au pinceau des kilomètres de lignes blanches...



1965. Partout où l'ID 19 s'arrête, comme ici dans un parc de Minsk, de nombreux curieux s'agglutinent, fascinés par cette voiture qu'ils ne connaissent pas "en vrai".



▲ A l'arrivée à Moscou, le premier site où tous les touristes se rendent, c'est la fameuse Place Rouge.

tenus par des employées toujours présentes. L'eau chaude est distribuée aux lavabos et aux douches.

Tout cela, nous le retrouverons à peu près partout dans les autres camps soviétiques, construits sur le même modèle et selon les mêmes critères. Un seul point noir : les moustiques.

MINSK, CAPITALE DE LA BIÉLORUSSIE

Détruite à 80 % pendant la dernière guerre, on peut dire que Minsk est aujourd'hui une ville neuve. C'est d'ailleurs l'impression que nous aurons dans beaucoup d'autres villes soviétiques. Les avenues sont d'une largeur inhabituelle chez nous, et comme la circulation y est bien moins dense, sa fluidité est remarquable. Les quelques isbas de bois qui existent encore seront rasées, pour être remplacées par des immeubles collectifs modernes. Un tour

de ville de quelques heures permet d'avoir une idée générale de l'agglomération, avec notamment le Palais de la Culture des Syndicats, le cirque, le stade de 60 000 places et aussi le chemin de fer des pionniers. Les hauts bâtiments construits devant la gare servent de logements aux cheminots de la ville. Rien ne laisserait supposer que ces immenses tours aient une vocation d'habitation... Il y a plus de 500 usines à Minsk. On y construit des camions géants, des tracteurs, on y fabrique des postes de télévision et des montres, pour ne citer que les principales industries. L'Université groupe une multitude d'instituts disséminés dans des parcs verts, qui sont en même temps des jardins pour les habitants de la ville.

LE PASSAGE DE LA BÉRÉZINA

La route de Smolensk est très large — plus de trois voies — et toujours aussi recti-

ligne. Mais elle est légèrement vallonnée ; nous croisons et doublons de nombreux camions dont quelques-uns de ces fameux 25-tonnes qui sortent de l'usine de Minsk. Les villages de bois sont encore nombreux le long de la route. Leurs maisons sont naïvement décorées de motifs géométriques polychromes qui sont les vestiges d'un art populaire paysan en voie de disparition. Des cigognes planent majestueusement au-dessus de ce décor d'un autre âge.

— Nous passons sur la Bérézina ! annonce Hélène avec un petit sourire ironique. Ça, la Bérézina ? Tout juste un petit ruisseau ! Et l'on imagine mal comment la Grande Armée ait pu avoir des difficultés à le franchir dans l'autre sens.

50 km avant Smolensk, un panneau indique déjà le terrain de camping ! Nous quittons la Biélorussie pour pénétrer dans la Grande Russie, la principale république de l'Union Soviétique. Aucune frontière ne matérialise ce passage. Seulement un monument et de grandes pancartes de bienvenue. Smolensk est la première ville russe, et nous l'abordons par son camp, situé 5 km avant la ville, 2 km à gauche de l'embranchement sur la route principale. C'est un terrain de même type que celui de Minsk, avec bureau de réception, restaurant, magasin, sanitaires à eau chaude et cuisines dotées de réfrigérateurs. Comme à Minsk, Hélène est logée dans une tente du camp. Elle fait ainsi son apprentissage de campeuse.

UN MILICIEEN DEVANT LA CARAVANE

Smolensk est littéralement noyée dans la verdure. Ville aux sept collines, on pourrait la comparer à Rome si les églises étaient aussi nombreuses que dans la Ville éternelle.

Toutes les villes soviétiques possèdent leur "parc de culture et de repos". Celui de Smolensk est agréable. Sur un fond sonore

▼ La famille Marinier pose devant Ste Basile et le Kremlin.



UN SPÉCIALISTE A VOTRE SERVICE

CITROËN ID / DS

RESTAURATION D'INTERIEURS (différents tissus)

PIÈCES DÉTACHÉES

RESTAURATIONS

CONSEILS

VENTES ACHATS

INSTALLATEUR AGRÉÉ G.P.L.

Envoi du catalogue contre 9 FF en timbres - Distribution à l'étranger

Ets. CITROGAZ

172, av du Pdt Wilson
79200 PARTHENAY - FRANCE
Tél.:/Fax 05 49 64 12 34
Portable : 06 11 17 06 05



De l'autre côté de la Place Rouge, c'est le Goum, le fameux grand magasin de Moscou, familier des Russes et objet de curiosité pour les touristes de passage.

de musique enregistrée diffusée par haut-parleurs, sous des banderoles et des affiches portant des slogans "éducateurs", nous visitons les installations de canotage, les pistes de danse et les estrades pour orchestres. Un monument y a été élevé pour commémorer la reprise de la ville à Napoléon.

Il est entouré de canons de parade pris à l'empereur.

Un méchant rhume nécessite l'achat de quelques médicaments ; nous sommes étonnés de la modicité des prix qui contrastent singulièrement avec ceux de l'alimentation.

Pour 13 kopecks, nous avons de quoi soigner une famille entière !

Pour quitter la ville dont les rues sont en réfection, nous avons des difficultés à nous orienter. Un milicien, voyant notre embarras, prend son side-car et nous fait signe de le suivre. Il nous guide ainsi, le sifflet aux lèvres, arrêtant la circulation pour nous laisser passer, comme si nous étions Kossyguine lui-même, et nous place sur la bonne route après un itinéraire que nous n'aurions jamais réussi à suivre seuls.

SUR LA ROUTE DE MOSCOU

Et nous voilà à nouveau sur la route. Mais cette fois, c'est la dernière étape vers Mos-

cou. Mais que cette route est longue... longue... Rien ne vient l'agrémenter, si ce n'est, de temps à autre, une monumentale entrée de kolkhoze ou de sovkhoe, un petit parking surmonté d'un kiosque en forme de champignon et auquel les automobilistes accèdent par un escalier ou une passerelle, et, beaucoup plus nombreuses, des statues réalistes blanches ou argentées, représentant des paysans, des ouvriers, des pionniers ou même des animaux.

Les villages d'isbas ressemblent aux autres villages d'isbas et ce long chemin comptera parmi les étapes les plus fastidieuses du voyage. Heureusement, c'est aujourd'hui samedi. Et, au fur et à mesure que nous avançons vers la capitale, la chaussée s'anime par la présence des moscovites en voiture et surtout en moto, qui partent en week-end dans leurs datchas.

Des datchas, nous en voyons de toutes dimensions et de toutes catégories, depuis les très belles villas jusqu'aux minuscules et croulantes masures.

Enfin, la haute silhouette de l'Université de Moscou apparaît, lointaine dans la brume.

Mais je n'ai presque plus d'essence. Déjà, à 35 km de Moscou, la station n'avait pas de "A 93", qualité indiquée sur nos bons. A l'entrée de la capitale, après avoir pris

place dans une longue file d'attente, on annonce que les cuves sont vides. Personne ne peut nous indiquer où nous pouvons nous ravitailler et nous devons nous résigner à acheter 20 litres de "A 72" (qualité inférieure) que nous devons payer en roubles puisque cette catégorie de carburant ne correspond pas à nos coupons ! Au terrain de camping de Butovo, c'est-à-dire à environ 25 km au sud de Moscou, l'atmosphère internationale est celle de tous les camps des grandes villes européennes.

Les Russes ne sont plus seuls à camper et nous rencontrons des touristes de divers pays, d'ouest et d'est, dans un déploiement hétéroclite de matériel de toutes origines. Le bureau d'administration est débordé et les formalités d'accueil et d'inscription sont interminables. Je suis un peu déçu par l'aménagement de ce camp qui, en tous points, est inférieur à ceux de Minsk et de Smolensk. Nous sommes pourtant à Moscou ! Ainsi, il n'y a pas de restaurant, mais seulement un magasin de dépannage alimentaire. Les sanitaires, sales et insuffisants en nombre, sont agrémentés de douches chauffées par un immense calorifère alimenté en bois par une vieille femme en fichu. Des bungalows de bois parsèment le terrain. Hélène s'en fait



▲
L'Université de Moscou groupe une multitude d'instituts disséminés dans des parcs verts qui sont en même temps des jardins pour les habitants de la ville.

attribuer un et dîne avec nous dans la caravane. Son entraînement à la vie de camp sera ainsi complet.

CAPITALE SOVIÉTIQUE : CENT SURPRISES

Voici donc Moscou, énorme et grouillante, à la fois verte et grise, capitale des capitales de l'Union Soviétique. Nous attendions tant cet instant que nous sommes un peu surpris d'être déjà là. Nous y croyons à peine. Pourtant, c'est bien la Moskva qui coule entre les quais de la ville. Le Kremlin est bien conforme à toutes les photos que nous en avons vu et la Place Rouge s'étale devant St Basile Le Bienheureux exactement comme nous l'imaginions.

▶ Première surprise : les dimensions — la



largeur des avenues est surprenante par rapport à celle de nos vieilles rues occidentales. Il est vrai que Moscou peut être considérée comme une ville neuve. L'urbanisme moderne a tenu compte des exigences de la circulation future. Les immeubles d'habitation sont à l'échelle du reste : blocs géants au rez-de-chaussée desquels sont installés les magasins.

Deuxième surprise : l'abondance des parcs et des jardins. Les 6 millions d'habitants disposent d'un ensemble d'espaces verts, de parcs "de culture et de repos" qui leur permettent non seulement de se promener le soir après la journée de travail, mais surtout de profiter d'une oxygénation permanente qui fait que Moscou est une ville où l'on peut respirer.

Troisième surprise : les Moscovites. Quel peuple étrange ! Leurs vêtements d'abord, qui pourraient faire croire que Moscou c'est la campagne. Leur attitude aussi, nonchalante et sérieuse, presque triste...

Pas ou presque pas d'amoureux dans la rue, mais beaucoup d'hommes, jeunes et... moins jeunes, un bouquet de fleurs dans les mains. On s'offre beaucoup de fleurs à Moscou. On mange beaucoup de glaces aussi, et toujours avec un grand sérieux.

Quatrième surprise... cinquième surprise... centième surprise. Tout Moscou est l'occasion de surprises ! Et nous n'aurons de cesse de les ressentir.

NE CROYEZ PAS GILBERT BÉCAUD

Mais le Moscou des badauds, le Moscou pour tous, c'est avant tout le Moscou de la rue. C'est lui que nous attendions, c'est lui qui étonne le plus.

La Place Rouge tout d'abord, fidèle à l'image qu'on s'en est faite. Mais le café Pouchkine de la chanson de Bécaud n'a jamais existé, ce qui fait de la peine aux touristes français. La circulation automobile n'est pas autorisée sur la Place Rouge, et si nous avons pu y réaliser une série de photographies de notre attelage, c'est grâce à une autorisation spéciale de la milice.

Il est impensable de visiter Moscou sans aller voir celui qui fut à l'origine de l'État Soviétique : Lénine. Le mausolée de marbre adossé au Kremlin n'est pas ouvert au public tous les jours, mais lorsqu'il l'est, la longue file d'attente formée par des visiteurs venus de toutes les Républiques de l'URSS est impressionnante. La foule disciplinée suit lentement les lignes blanches tracées sur le pavé sans jamais les dépasser.

Les touristes étrangers bénéficient d'une priorité qui leur évite cette longue et fastidieuse attente et prennent place dans la queue juste devant le mausolée. Le silence est étonnant. On n'entend que le bruit des chaussures sur le sol.

Des délégations de Républiques lointaines

apportent religieusement des couronnes et des gerbes que des militaires placent parmi les précédentes.

En descendant les marches dans une pénombre grandissante, on ressent la fraîcheur qui contraste avec la température extérieure. La solennité est réelle. On tourne devant des sentinelles immobiles et brusquement, Lénine est là dans son cercueil de verre, la face cirreuse et le corps intact dans son habit noir. L'éclairage indirect mais violent rend la scène encore plus lugubre. On passe sans s'arrêter, et l'on ressort pour longer ensuite les murs du Kremlin où sont enterrés de nombreux héros nationaux. Parmi eux, Staline repose depuis qu'il n'est plus aux côtés de son illustre prédécesseur. Mais il n'a pas encore son buste.

Au sud de la Place Rouge, l'église de St-Basile Le Bienheureux connaît un grand succès touristique, car elle est un chef-d'œuvre unique et admirablement conservé de l'art national russe. Édifiée au milieu du XVI^e siècle, c'est un festival de coupes multicolores et de bulbes polychromes dans le plus pur style russe traditionnel.

AU GOUM, LES BOULIERS REMPLACENT LES CAISSES ENREGISTREUSES

De l'autre côté de la Place Rouge, c'est le Goum, le fameux grand magasin de Moscou, familier des Russes et objet de curiosité pour les touristes de passage. Les galeries intérieures sont de véritables rues bordées de boutiques et d'étals devant lesquels les acheteurs font stoïquement la queue. Des fontaines coulent aux "carrefours" et tout a un aspect vieillot mais qui n'est pas sans charme. A chaque rayon, trône un boulier manipulé avec dextérité par les vendeuses pour calculer leurs prix. Il paraît qu'avec ce matériel désuet, elles peuvent effectuer les quatre opérations avec une rapidité surprenante. C'est en tous cas très spectaculaire, et pas un seul commerçant russe ne peut s'en passer. A l'ère des Vostok, on est surpris de la survivance de telles pratiques.

MOSCOU SOUS TERRE POUR 5 KOPECKS

S'il ne fallait voir qu'une seule rue à Moscou, ce serait indiscutablement la rue Gorki. Une longue promenade en fin d'après-midi dans cette artère grouillante en apprend davantage sur le comportement des Russes que la lecture d'un épais volume. On peut aussi y faire tous les achats souhaitables. Sur 3 km de long, elle accumule, en effet, magasins, restaurants, bâtiments officiels théâtres et cinémas, traversant plusieurs grandes places et offrant sur les larges trottoirs un remarquable panorama de la vie moscovite.



Un dense réseau d'autobus et de trolleybus dessert tous les quartiers de Moscou de la façon la plus classique et la plus banale. Mais, le métro a un caractère insolite qui étonne et qui amuse. Ses 72 stations sont 72 monuments différents, tous édifiés en mémoire d'un événement précis ou à la gloire d'un personnage célèbre. Les gares extérieures sont presque des palais avec escaliers et perrons monumentaux, colonnades et statues colossales. On descend sur les quais après avoir glissé une pièce de 5 kopecks dans une fente au guichet d'entrée. Les escaliers mécaniques conduisent vers les trains qui circulent de chaque côté d'un large quai central. La décoration d'un luxe extraordinaire varie elle aussi avec chaque station.

Marbre de l'Oural, vitraux, statues de bronze, sculptures, mosaïques, lustres gigantesques en font les principaux éléments. La foule circule en silence et l'absence de portillons automatiques ne semble pas retarder le départ des rames.

AUTOMOBILISTES IMPATIENTS : S'ABSTENIR

Quelques mots sur la circulation, cauchemar des automobilistes étrangers. Rouler en voiture à Moscou correspond à un casse-tête épouvantable qui est inévitablement la cause de migraines répétées. Je dois reconnaître que cet enfer n'existe que dans la capitale. Les autres villes d'Union Soviétique ont des règles de circulation beaucoup plus proches des nôtres. Les miliciens ont le sifflet facile, mais sont fort accommodants pour les automobilistes étrangers. Il faut donc s'habituer aux feux tricolores suspendus (quelquefois le vert est en haut et le rouge en bas !), aux lignes blanches continues pendant plusieurs kilomètres, empêchant ainsi tout virage à gauche, aux obligations de virer alors que vous aviez l'intention de continuer tout droit, et à la priorité presque absolue des

▲
Moscou, exemple d'architecture stalinienne des années 50.



Milicien réglant la circulation sur la Place Rouge.

voitures sur les piétons, ces derniers attendant toujours docilement que les autos soient passées pour traverser. Le stationnement, en revanche, est facile partout. Il faut tout de même se conformer aux indications des panneaux qui le réglementent. Finalement, le principal ennui est que, lorsque vous vous êtes trompé de rue ou que les virages obligatoires vous font perdre le fil de votre trajet, vous risquez de tourner en rond pendant une heure ou deux, ou de vous retrouver en un point opposé à celui que vous comptiez atteindre. Pour cela aussi, je sais gré à Raya de nous avoir évité une perte de temps qui aurait été inévitable sans elle.

Une anomalie irrite justement les automobilistes étrangers. Il n'existe dans tout Moscou que trois ou quatre pompes à essence distribuant le carburant "A 93" ou "A 98", correspondant aux coupons d'Intourist. A chaque instant, on risque donc une panne d'essence et l'on doit parcourir plusieurs kilomètres chaque fois que l'on désire faire le plein.

UN CAMP QUI EST (PRESQUE) UNE PRISON

Pour rentrer au camp de Butovo, on passe devant un grand marché kolkhozien alimenté par les fermes collectives des environs de Moscou. Nous nous arrêtons, espérant y trouver des fruits et des légumes pour notre repas du soir. Mais nous devons y renoncer en raison des tarifs pratiqués. Tout y est hors de prix : 1 kg de tomates : 3 roubles (18 F environ), 1 kg de petites pommes rabougries : 2 roubles et tout à l'avenant. Comment se peut-il que les Soviétiques qui, nous le savons, reçoivent des salaires fort modestes, achètent des fruits à ce taux ? C'est l'un des mystères que nous ne réussissons pas à élucider en un mois de séjour. Pour notre dernière nuit à Moscou, nous trouvons le camp dans un état lamentable. Il a plu toute la journée et le sol est détrempé, faisant apparaître de larges flaques qu'il est impossible de franchir. Manifestement insuffisant en superficie, ce terrain manque également d'équipement et d'aménagement. Une capitale comme Moscou se doit de recevoir dignement les touristes automobiles étrangers qui lui font

l'honneur de la visiter. Il est vrai que son organisation est très administrative. Un exemple : le camp est parfaitement clôturé et l'entrée et surveillée par une gardienne, dans une guérite, qui contrôle toutes les sorties. Pour quitter le terrain, il faut présenter le bon de séjour visé quotidiennement par le bureau du camp. Or, le second matin, le bureau a refusé de me donner mon bon de sortie en prétendant que la situation administrative de notre guide (Hélène) n'était pas réglée. Comme elle était restée à Moscou, nous avons dû attendre plus d'une demi-heure à parlementer (sans interprète) jusqu'à ce qu'on daigne nous ouvrir la porte ! Voilà où mène une bureaucratie outrancière.

IL EST PLUS DIFFICILE DE SORTIR D'URSS QUE D'Y ENTRER

Nous sommes sur la route du retour. Après un dernier repas dans un hôtel minable d'Ushgorod, la ville frontière, nous arrivons devant le poste de douane. Nous y restons trois heures !

Jamais, au cours de mes nombreux voyages, je n'ai été autant fouillé. Jamais l'indiscrétion n'a été poussée à un tel point. Aucun des autres pays de l'Est n'a jamais été si inquisiteur.

La voiture est littéralement vidée. Les cousins sont démontés, le capot moteur ouvert, la boîte à gants inspectée. Chaque objet est méticuleusement examiné. Même procédé pour la caravane où les coffres sont vidés un à un. Tout y passe.

Tubes de dentifrice écrasés, livres feuilletés, boîtes de ravitaillement ouvertes... Au cours de cette visite "systématique",

le douanier soviétique découvre mon magnétophone n° 2 qui lui, n'a pas été plombé à l'entrée en URSS. Scandale !

Qu'avais-je osé faire ? Le magnétophone est emporté avec les bandes qui sont soigneusement écoutées avec l'aide, gênée, de Raya qui est bien obligée de traduire. Mais ce sont de vieux reportages puisque je n'ai strictement rien enregistré en Union Soviétique.

De la route, on entend le fond sonore de mon "Radio-Star" tandis que la fouille continue. Mon agenda personnel est examiné page par page pendant une demi-heure. Le nombre de pellicules photo impressionnées semble suspect au douanier.

Contrôle ! Là, je m'affole un peu. On m'a tant raconté d'histoires de films voilés ou détériorés. Je crois que c'est l'intervention de Raya qui sauve mon reportage photographique.

Tout mon argent est compté billet par billet. On me rembourse en dollars les roubles qui me restent. Des Tchèques arrivant en sens inverse ont avec eux plusieurs kilos de tomates. On leur en interdit le passage. Aussi doivent-ils les manger sur place. Mais ils en ont beaucoup trop et, comme nous quittons le pays, c'est nous qui profitons de leur surplus.

Enfin, la barrière se lève. Les adieux à Raya sont chaleureux.

On s'écrit... L'attelage part sous le regard amusé des douaniers. Ma femme envoie un dernier baiser à Raya. Un douanier prend ce geste pour lui et répond, surpris de tant de familiarité après une épreuve si déprimante. Notre séjour en URSS se termine sur un quiproquo !

BILAN TECHNIQUE

- **PARCOURS TOTAL EFFECTUÉ :**
10 000 km, plus trajet en avion.
- **ESSENCE CONSOMMÉE :**
1 243 litres.
- **INCIDENTS TECHNIQUES :**
néant (une crevaison).
- **VOITURE :**
ID 19 Citroën. Confort parfait pour un si long voyage. Tenue de route impeccable, même sur les routes les plus mauvaises.
- **VITESSE MOYENNE :**
80-90 km/h.
- **VITESSE DE POINTE SUR AUTOROUTES ALLEMANDES :**
100 km/h. Ce chiffre n'a jamais été dépassé.
- **CARAVANE :**
Bellestar. Ses larges dimensions permettent de faire un tel voyage d'une façon confortable. Le réfrigérateur Electrolux a toujours très bien fonctionné, en marche comme à l'arrêt, mais il a fallu emporter 8 bouteilles de Camping-Gaz (170 heures). La caravane dételée se manœuvre aisément, même sur terrain boueux.

Un soldat de l'Armée rouge.

